LES MARIAGES

PAR CIRCONSTANCE,

COMÉDIE

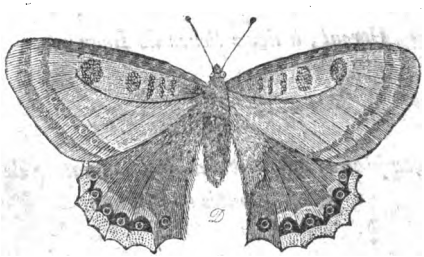
EN UN ACTE ET EN PROSE,

DE M. MELCHIOR B***, L. Boisse

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 2 NOVEMBRE 1824.

PRIX : 1 FRANC.

8° Po. 7. 2540



PARIS,

CHEZ QUOY, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE,
Boulevard Saint-Martin, N°. 18 ;
ET CHEZ BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL.

1824.

512

Digitized by Google

Bayerische Staatsbibliothek München

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. RICHEMONT, négociant	M. BARON.
Mme DERVAL, jeune veuve.	Mme VSANNAZ.
FOLVILLE, neveu de Richemont .	M. CHÉRY.
HENRIETTE, femme-de-chambre de Mme Dorval	Mlle ELÉONORE.
JUSTIN, valet de Folville	M. FIRMIN.
GEORGET, jardinier de la maison.	M. PAUL.

La scène se passe dans la maison de campagne de madame Derval, à deux lieues de Beauvais.

Tous les exemplaires non revêtus de la signature de l'Editeur, seront réputés contrefaits.

IMPRIMERIE DE HOCQUET,
rue du Faubourg Montmartre, n. 4.

Digitized by Google

Bayerische Staatsbibliothek München

LES MARIAGES

PAR CIRCONSTANCE.

Le théâtre représente un salon de campagne décoré avec goût. L'entrée principale est au fond; à gauche du spectateur, est l'appartement de madame Derval; à côté, une porte de cabinet; à droite, le logement occupé par Folville; plus loin, un escalier dérobé qui descend dans le jardin, sur le devant de la scène, à gauche est un guéridon, sur lequel se trouvent une brochure, des journaux et tout ce qu'il faut pour écrire.

Au lever du rideau, Folville sort de sa chambre, en négligé du matin, et Justin, couvert d'un garrick, est endormi sur un canapé où sont déposés des effets de voyage.

SCÈNE PREMIÈRE.

FOLVILLE, JUSTIN.

FOLVILLE, *sans voir Justin.*

Il est neuf heures, et Justin ne paraît pas. (*Il va entr'ouvrir la porte du fond et regarde au dehors.*)

JUSTIN, *faisant un mouvement.*

Ouf!

FOLVILLE.

Personne (*il revient en scène.*), profitons de ce moment de calme pour remettre mes idées, car depuis hier je n'ai pas eu le tems de me reconnaître... Mon départ précipité de Paris, notre diligence brisée... une bagarre... L'accident pouvait être fâcheux... Grâce au ciel, j'en suis quitte pour de légères contusions... Et maintenant je suis enchanté de mon voyage... Oui, tout ici semble promettre une aventure qui me séduit... Une femme charmante, sensible sur-

Digitized by Google

tout, qui me recueille chez elle, me témoigne la plus aimable compassion... Ah! je brûle de la revoir, et décidément...

JUSTIN, *s'éveillant en sursaut.*

Holà!...

FOLVILLE, *se retournant.*

J'ai cru entendre.

JUSTIN, *il bâille.*

Ah!... haie!...

FOLVILLE.

Je ne me trompe pas... (*Il va au canapé.*) c'est Justin!...

JUSTIN, *se jetant vivement en bas du canapé.*

Monsieur!...

FOLVILLE.

Que diable fais-tu là?

JUSTIN, *se frottant les yeux.*

Moi, Monsieur, je me lève... Et comme vous voyez, ça n'est pas long.

FOLVILLE.

Comment, paresseux...

JUSTIN.

C'est ça, grondez, Monsieur; quant par zèle, j'ai refusé un bon lit pour veiller ici près de vous.

FOLVILLE.

Tu appelles cela veiller?

JUSTIN.

Ma foi, je ne suis pas de fer, et après avoir été écrasé par le plus énorme individu...

FOLVILLE, *gaiement.*

Qui, notre gros conducteur...

JUSTIN.

Rien que ça, il est tombé tout juste... Dieu, quelle masse d'homme!...

FOLVILLE, *il le fait tourner vers lui.*

Je te trouve en effet tout...

JUSTIN.

Oh!... doucement, prenez donc garde, Monsieur.

Digitized by Google

FOLVILLE, *riant.*

Pauvre garçon.

JUSTIN.

Vous riez ce matin, Monsieur, mais hier, vous faisiez une triste figure, lorsqu'on vous transporta ici à moitié évanoui, comme un héros de roman.

FOLVILLE.

Comme cela rend intéressant!... Aussi, tu as pu voir l'effet que j'ai produit sur notre belle hôtesse!... Comme elle paraissait touchée de mon état... Tout en elle exprimait la plus vive inquiétude...; et lorsque, m'empressant de la rassurer, j'ai parlé avec chaleur de ma reconnaissance, de mon bonheur, as-tu remarqué son trouble, son émotion?... Ah! j'étais vraiment inspiré!...

JUSTIN, *d'un air réjoui.*

A merveille!...

FOLVILLE.

Et puis... quelle grâce dans toute sa personne... Une taille... une expression de physionomie... des yeux... Ah! les yeux surtout...

JUSTIN.

Diantre... comme vous la détaillez...

FOLVILLE.

Aucune femme encore ne m'a fait cette impression... Je ne suis plus le même...

JUSTIN.

Ah! Monsieur!... quel coup du ciel!... Avez vous fait attention à la suivante... Petite brune piquante, minois agacant, et des yeux... Aussi... Ah!... fripons, pétillans... Je l'ai à peine entrevue... Mais apprenez...

FOLVILLE, *se moquant de lui.*

Oh! mon dieu... et tu as pris feu d'un coup d'œil?...

JUSTIN.

Ah! ce coup d'œil a rallumé une flamme mal éteinte... J'ai reconnu en elle une certaine Henriette.

FOLVILLE.

Vrai?

JUSTIN.

La petite bonne de cette grande danseuse, vous savez bien.

Digitized by Google

FOLVILLE.

Ah! oui?... c'est charmant ..

JUSTIN.

Retrouver une passion de Paris sur la route de Picardie! quel événement...

FOLVILLE.

Nous voilà des intelligences.

JUSTIN.

Dans le cœur de la place.

FOLVILLE.

Est-ce heureux!

JUSTIN.

Ah! elle pourrait bien me garder rancune, notre séparation dans le tems a été un peu brusque.

FOLVILLE.

Laisse donc.

JUSTIN.

Vous meniez à Paris les choses si lestement... J'entamais à peine les déclarations que vous en étiez déjà aux ruptures.

FOLVILLE.

Bah!.. je te connais, tu t'en tireras à merveille... Une reconnaissance bien sentimentale, des larmes s'il le faut.

JUSTIN.

Oui, c'est cela, les grands moyens... Allons, Monsieur, agissons de concert!

FOLVILLE.

Et attaquons vivement... Mais je ne puis me présenter dans ce négligé.

JUSTIN, *allant près du canapé.*

Nous avons là tout ce qu'il nous faut. La journée sera chaude. Ah diable. (*il revient en scène.*) Je fais une réflexion qui me refroidit furieusement. Nous ne sommes qu'à deux lieues de Beauvais, et monsieur votre oncle?

FOLVILLE, *avec un mouvement de contrariété.*

Ah, peste soit.

JUSTIN.

Et votre prétendue!

Digitized by Google

FOLVILLE.

Que le bon Dieu te bénisse avec ta sotte réflexion. Je n'y pensais pas plus. C'était trop heureux.

JUSTIN.

M. Richemont nous attendait hier.

FOLVILLE.

Eh bien, il attendra encore aujourd'hui. Si je m'étais cassé un bras ou une jambe.

JUSTIN.

Rien de mieux, alors.

FOLVILLE.

Ah !

JUSTIN.

Prenez-y garde, monsieur, je suis sûr qu'il tient beaucoup à ce parti.

FOLVILLE.

Je n'y tiens pas du tout, moi. Une veuve dont il cache même le nom, craignant sans doute pour elle le désagrément des informations.

JUSTIN.

Ah! là-dessus, permettez. Sa lettre explique fort bien que le mari défunt, octogénaire, paralytique; enfin un vrai moribond, n'avait épousé la jeune personne, fille d'un ancien ami, que pour lui laisser son nom et sa fortune.

FOLVILLE.

Eh! qu'elle garde l'un et l'autre! Il me semble voir cette douairière Picarde; tournure gauche, manières ridicules, avec une de ces figures insignifiantes, qui ne disent rien, si ce n'est: Me voilà !

JUSTIN.

Oui, me voilà, avec vingt bons mille francs de rente; ce qui signifie beaucoup, et vous conviendrez qu'une veuve comme celle-là.

FOLVILLE, *avec impatience.*

Va te promener avec ta veuve; que mon oncle l'épouse, lui.

JUSTIN.

S'il vous prenait au mot; il est encore gaillard, et...

Digitized by Google

FOLVILLE, *vivement.*

Tais-toi ; j'entends quelqu'un ; viens, je vais m'habiller.

JUSTIN.

C'est bien décidé. Allons, tirons de notre arsenal des armes offensives. (*Il rassemble le bagage.*)

FOLVILLE.

Hâtons-nous. (*Il prend un sac de nuit.*)

JUSTIN, *se chargeant du reste.*

Là.

FOLVILLE.

Vite.

JUSTIN, *apercevant Henriette.*

C'est elle. Voyez, monsieur, cette allure vive.

FOLVILLE, *le pousse dans sa chambre.*

Va donc, bavard. (*Ils sortent.*)

SCÈNE II.

HENRIETTE, *seule.*

Nos voyageurs sont sur pied, bon... Georget doit être dans le jardin... (*Elle va à une des fenêtres et appelle.*) Georget!... (*Elle lui fait signe de monter.*) Ici!... bien... (*Elle revient en scène.*) Je suis ravie de cette invention... enfin, nous sortons de ce train de vie monotone qui m'aurait fait périr de langueur... un peu d'intrigue... quelques ruses... un mariage à conclure... Voilà de la diversion? L'oncle prévenu à temps se concerte avec ma maîtresse... Elle hésite encore, mais elle se décidera et nous aurons beau jeu... Quant à ce maître fourbe de Justin, je ne le ménagerai pas... Ah! monsieur le séducteur d'antichambre, je ne serai pas ici ta dupe comme à Paris... je t'attends de pied ferme... nous verrons...

SCÈNE III.

HENRIETTE, GEORGET, *accourant.*

GEORGET.

Me v'là!...

Digitized by Google

HENRIETTE

Ah ! Georget ?

GEORGET.

Eh ! ben, qu'é qu' vous m' voulez, mamzelle Henriette ?

HENRIETTE.

Ecoute, fais bien attention à tout ce que je vais te dire.

GEORGET.

Bon, j' suis tout oreilles.

HENRIETTE.

D'abord, madame n'est plus veuve...

GEORGET.

Bah !... c' que par aventure, l' pauv'e défunt r'viendrait ?...

HENRIETTE.

Nous le ressuscitons, et c'est monsieur Richemont...

GEORGET.

Ah ! j' vois à présent... C'est donc pour ça qu' drès en arrivant, il s'est costumé qu' j'ai cru qu' c'était une mascarade...

HENRIETTE.

Positivement... mais ce n'est pas tout...

GEORGET.

Ah ! çà, mais pourquoi donc c'te manigance ?...

HENRIETTE.

Tu le sauras plus tard. L'essentiel c'est que tu retiennes bien que M. Richemont s'appelle maintenant Derval ; qu'il est le mari de Madame, et que toi... tu es le mien.

GEORGET.

Moi !... vot' homme ?

HENRIETTE.

Eh ! bien, est-ce que ?...

GEORGET.

Jarni, ça me va, et ben mieux, il n' tient qu'à vous qu'ça n' soit pas une frime.

HENRIETTE.

Ho ! pour aujourd'hui seulement.

GEORGET.

Ma fine, aujourd'hui, d'main... tant qu' vous voudrez.

Digitized by Google

(*Il s'approche d'elle avec familiarité.*) J' suis là, voyez-vous... madame Georget...

HENRIETTE, *l'éloignant.*

J'en suis bien aise... restez y...

GEORGET.

Tout d' même, faudra ben que je vous fasse un brin de cour, sans ça...

HENRIETTE.

Pas de ça, on ne me croirait pas ta femme.

GEORGET.

Bon... un nouveau marié... c'est tout feu...

HENRIETTE.

Je t'en dispense... Ah!... on va déjeûner, tu serviras à table, il ne faut pas que tu paraisses ainsi...

GEORGET.

Pardine... ça va sans dire... un jour de noces encore... Soyez tranquille, j' vous f'rai honneur.

HENRIETTE.

Surtout, pas de gaucheries ni de bavardages.

GEORGET.

Par exemple...

HENRIETTE.

C'est qu'il est important que le neveu ni son domestique ne se doutent de rien.

GEORGET.

Tiens... qui donc le n'veu?

HENRIETTE.

Je te dirai ça... nous n'avons pas de temps à perdre. (*Ils s'entretiennent en se dirigeant vers le fond.*)

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, Mme DERVAL, RICHEMONT.

Mme DERVAL.

Je vous l'avouerai, plus je songe à votre projet...

RICHEMONT.

Il est excellent... L'occasion est trop belle pour la laisser

Digitized by Google

échapper... voyez donc... (*Ils continuent de s'entretenir à l'écart.*)

GEORGET, *au fond.*

A la bonne heure... mais je ne vois pas...

HENRIETTE.

Tu ne dois rien voir.

GEORGET.

J' n'entends pas pourquoi...

HENRIETTE, *le poussant.*

Rien entendre.

GEORGET, *se retournant.*

Mais laissez donc que j' vous dise.

HENRIETTE, *même jeu.*

Surtout ne rien dire...

GEORGET.

Ah ! ben, me v'là un drôle de mari !

HENRIETTE, *le mettant dehors.*

C'est ainsi qu'il me le faut.

SCÈNE V.

LES MÊMES, EXCEPTÉ GEORGET.

RICHEMONT, *à Mme Derval.*

Au point où nous en sommes, il n'y a plus à reculer.

HENRIETTE, *l'examinant en riant.*

Ma foi, Monsieur... c'est tout-à-fait ça...

RICHEMONT.

N'est-ce pas ?

HENRIETTE.

Cette perruque vous donne vingt ans de plus, et lorsque vous aurez un œil de moins, je défie qu'on vous reconnaisse.

RICHEMONT.

Et puis la démarche, le ton... Oh ! je suis sûr de moi.

Mme DERVAL.

Et vous comptez sur ce déguisement ?

Digitized by Google

RICHEMONT.

Quand il ne me servirait qu'une heure, je pourrai au moins voir par moi-même...

Mme DERVAL.

En vérité, M. Richemont j'éprouve de la répugnance à me prêter à cette supercherie... dans une circonstance aussi délicate... et puis n'est ce pas se jouer de la mémoire de M. Derval...

RICHEMONT.

Oh ! pour le coup, ma chère amie, vous êtes folle avec vos scrupules... je prends tout sur moi... Pour Dieu laissez-moi faire.

HENRIETTE.

Certainement, Madame, Monsieur a les meilleures intentions. Il vous faut un mari jeune, aimable, dispos enfin, et qui vous épouse pour prendre décidément une femme et non une garde-malade.

Mme DERVAL, *sérieusement.*

Henriette, vous oubliez...

RICHEMONT, *brusquement.*

Diable soit des caprices de femmes !... moi qui croyais...

Mme DERVAL.

De grâce... vous êtes d'une vivacité...

RICHEMONT, *de même.*

Non, mais... c'est que... enfin ; lorsque je vous ai parlé de cette alliance, vous avez d'abord fait mille objections. Folville était trop jeune ; son caractère devait être bien léger ; sa réputation de galanterie vous effrayait, que sais-je encore... Cependant vous ne l'aviez jamais vu ; il fallait bien le connaître. Vous consentez à cette épreuve. Je lui écris sans vous nommer. Le hasard nous sert : son accident vous met à même de le juger sans qu'il puisse rien soupçonner.... Eh bien, je ne sais quelle lubie vous passe par la tête et vous fait trouver maintenant des difficultés dans la chose la plus simple... vous m'avouerez...

HENRIETTE.

Au fait, Madame, il n'y a rien à répondre à cela.

RICHEMONT, *très-vivement.*

Ah ! c'est à perdre patience.

Digitized by Google

HENRIETTE.

Modérez-vous, on pourrait nous entendre. (*Elle va à la porte de Folville et écoute.*)

RICHEMONT.

En vérité vous me feriez croire que depuis hier l'épreuve est déjà bien avancée.

HENRIETTE, *à demi-voix et avec un signe affirmatif.*

Bien !

RICHEMONT, *continuant.*

Et que tous ces ménagemens...

Mme DORVAL, *d'un ton piqué.*

Une semblable conjecture a lieu de me surprendre de votre part, et j'étais loin de penser...

RICHEMONT, *se rapprochant.*

Allons, ne me boudez pas; je n'entends rien, moi, à toutes ces subtilités de délicatesse ; (*affectueusement.*) mais croyez bien que tout mon desir est de vous voir heureuse; faites cela pour un vieil ami qui veut contribuer à votre bonheur; j'aurais tant de joie à vous nommer ma nièce !... Eh ! bien, vous consentez...

Mme DORVAL, *avec abandon.*

Il le faut bien. (*Elle lui présente la main.*) Je ne veux pas me brouiller avec vous.

RICHEMONT, *avec rondeur.*

A la bonne heure, vous voilà raisonnable; je reçois donc votre main, provisoirement.

HENRIETTE.

Ah ! Madame, quel époux vous avez là; il vous permet un amant.

RICHEMONT.

Bien plus, je desire de tout mon cœur lui céder tous mes droits.

HENRIETTE.

Ainsi c'est bien convenu ; on aimera Madame, on pourra lui plaire, vous serez trompé, et...

RICHEMONT.

Enchanté de l'être.

HENRIETTE.

Voilà un mari !

Digitized by Google

Mme DERVAL.

Ecoutez, je crois entendre...

RICHEMONT.

C'est lui sans doute.

HENRIETTE, *à Richemont.*

Il ne faut pas qu'on vous trouve ici, vous arriverez de voyage.

RICHEMONT.

Oui, sans être attendu... j'ai mon plan.

HENRIETTE.

Vous, madame, là, sur ce fauteuil; et puis (*elle saisit un livre sur le guéridon.*) cette brochure pour servir de maintien; vous serez surprise, cela sauve le premier embarras.

Mme DERVAL.

Quelle folie! (*Elle se place un peu sur le devant de la scène à gauche, le dos presque tourné à l'appartement de Folville.*)

RICHEMONT.

Allons, ferme! bonne contenance.

Mme DERVAL.

Vous le voulez?

HENRIETTE.

Allons, preste, Monsieur, nous agirons suivant les circonstances.

(*Richemont sort par le fond, Henriette rentre chez sa maîtresse.*)

Mme DERVAL.

Je cède malgré moi; cependant je suis curieuse de voir... (*Elle entend ouvrir.*) Le voilà. (*Elle paraît lire attentivement.*)

SCÈNE VI.

Mme DERVAL, FOLVILLE, JUSTIN.

(*Ils ont changé de costume.*)

FOLVILLE.

Comment donc, mais tu as un air de conquête.
(*Il se porte au fond.*)

JUSTIN.

Il est certain qu'avec une tenue comme celle-là... (*Il apperçoit Mme Derval qu'il prend pour Henriette.*) Eh! juste-

Digitized by Google

ment on m'attendait. (*Il s'avance et s'arrête de suite.*) Oh ! quelle bévue. (*Retournant à Folville.*) Monsieur, ceci vous regarde.

FOLVILLE.

Quoi !

JUSTIN.

C'est la maîtresse.

FOLVILLE.

Moment favorable... Eloigne-toi !

JUSTIN.

Bonne chance ! je vais de mon côté chercher à qui parler. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE VII.

Mme DERVAL, FOLVILLE.

FOLVILLE, *s'approchant avec précaution.*

On lit... un roman sans doute... entamons le nôtre !... (*Il arrive près de Mme Derval qui feint de ne pas l'entendre.*) Pardon, Madame.

Mme DERVAL, *feignant la surprise.*

Ah ! c'est vous, Monsieur ?

FOLVILLE.

J'interromps une lecture intéressante.

Mme DERVAL, *entr'ouvrant négligeamment le livre.*

Je parcourais un moment cette brochure. (*Elle referme le livre et le jette sur le fauteuil qu'elle occupait.*)

FOLVILLE, *à part.*

On ne lisait pas, les feuillets ne sont pas coupés !

Mme DERNAL.

Je vous félicite, Monsieur, de ce que votre accident n'a pas eu de suites fâcheuses.

FOLVILLE.

Ah ! Madame ! peut-être dois-je les craindre. Cependant que de grâces n'ai-je point à vous rendre pour le secours généreux que vous m'avez si obligeamment offert.

Mme DERVAL.

C'est donner trop d'importance à un léger service que tout le monde se serait empressé de vous rendre.

Digitized by Google

FOLVILLE.

C'est à vous que je le dois ; puis-je n'y pas attacher beaucoup de prix ! J'ai été assez heureux pour vous inspirer un intérêt dont les témoignages m'ont vivement touché, et ce souvenir me sera toujours cher !

Mme DERVAL, *affectant un ton léger.*

Je ne pensais pas qu'une aussi faible obligation dût exciter tant de reconnaissance ; et de semblables protestations pourraient me surprendre, si je n'y reconnaissais ces formes de politesse, ce ton de galanterie, dont on est si prodigue à Paris.

FOLVILLE.

Vous pourriez croire !

Mme DERVAL.

Dans le monde, ce langage de convention est tout-à-fait sans conséquence ; il est admis qu'on ne pense pas tout ce qu'on dit.

FOLVILLE, *vivement.*

Ah ! si j'osais dire tout ce que je pense, vous jugeriez que ce langage, ces protestations, loin d'être exagérés, expriment faiblement encore le sentiment dont je suis pénétré !

Mme DERVAL, *à part.*

Quelle véhémence !

FOLVILLE.

Si vous pouviez lire dans mon cœur, vous ne douteriez pas de ma sincérité ; et je tiens trop à mériter au moins votre estime.

Mme DERVAL, *avec une réserve composée.*

Alors, Monsieur, vous devriez craindre de me blesser par des discours d'autant plus hasardés que vous ignorez quelle est ma position.

FOLVILLE.

Daignez m'entendre.

Mme DERVAL.

Au surplus, le jugement que je puis former doit peu vous importer ; nous nous connaissons à peine, et il me semble...

FOLVILLE, *avec abandon.*

Ah ! Madame, vous voir ! vous entendre ; admirer un seul jour tout ce qui séduit, captive en vous ; n'est-ce pas vous connaître ? Et peut-on vous connaître, sans éprouver le besoin de vous plaire !

Digitized by Google

Mme DERVAL, *troublée.*

Monsieur... (*à part.*) La déclaration est brusqu... tant d'assurance... (*Elle regarde vers le fond.*) Personne vne ient.

FOLVILLE, *à part.*

Les momens sont précieux .. pas d'hésitation.. (*se rapprochant.*) C'en est fait, madame, un charme irrésistible me subjugue, m'entraîne... Si je vous offense par un aveu que je craignais de laisser échapper, ne vous en prenez qu'à vous-même !

Mme DERVAL.

Quoi, monsieur ?

FOLVILLE.

M'accuser de fausseté... me supposer des intentions légères ou perfides..

Mme DERVAL, *agitée.*

Permettez, je n'ai pas dit...

FOLVILLE.

Pardon, madame... au moins vous le pensez, et je dois me justifier... Ah! si, abusé par des illusions trompeuses, j'ai pu, comme tant d'autres, céder aux séductions de la capitale... je n'avais pas le bonheur de vous connaître a,ors... Mais d'aujourd'hui mon aveuglement a cessé. Un sentiment pur, inaltérable s'est emparé de mon âme, vous m'avez rendu à moi-même... je rougis de mes erreurs... et c'est à vos pieds que je les abjure !.. (*Il se jette à ses pieds; son oncle paraît au fond et s'arrête en voyant ce qui se passe.*

Mme DERVAL, *émue.*

Que faites-vous ?.. cessez, monsieur. (*apercevant Richemont.*) ah ?..

SCÈNE VIII.

Mme DERVAL, FOLVILLE, RICHEMONT, *un bandeau lui masque l'œil.*

RICHEMONT, *au fond.*

Diable, déjà.... il ne perd pas de tems...

FOLVILLE. *se remettant.*

Maudit soit l'importun !

Mme DERVAL, *allant à Richemont.*

Arrivez donc.

Digitized by Google

RICHEMONT.

Bonjour, ma bonne amie... (*à demi-voix.*) cela ne prend pas mal.

FOLVILLE, *les observant.*

Cette familiarité...

RICHEMONT, *de même.*

Qu'en dites-vous ?..

Mme DERVAL, *à demi-voix.*

Mais tant de promptitude à s'enflammer... me fait craindre...

RICHEMONT, *de même.*

D'être aimée... c'est clair...

FOLVILLE, *les abordant.*

Monsieur, à ce que je vois, est un ami de la maison ?..

RICHEMONT, *changeant de manière et de voix.*

Mieux que cela, monsieur, j'en suis le maître.

FOLVILLE, *le saluant.*

Ah !... pardon... (*à madame Derval*) c'est monsieur votre père ?

RICHEMONT.

Qu'est-ce à dire... moi le père de ma femme !..

FOLVILLE, *frappé d'étonnement.*

Votre femme !.. Il est possible ?..

RICHEMONT.

Comment, possible !. qu'y a-t-il donc, s'il vous plaît, d'étonnant à cela ?.. Il me semble, monsieur, que, si quelqu'un a lieu d'être surpris ici, ce n'est pas vous... et qu'il est assez singulier qu'on me demande qui je suis dans ma propre maison, surtout un étranger que j'y trouve installé à peu près comme chez lui.

FOLVILLE, *déconcerté.*

En effet, je conviens que... (*à part.*) je ne sais plus ce que je dis... par dieu ! c'est jouer de malheur.

RIHEMONT, *à madame Derval.*

Ah ! çà, mais... tout le monde ici a un air effaré... qu'est-il donc arrivé pendant mon absence ?

Mme DERVAL, *cherchant ce qu'elle doit dire.*

Hier... au passage de la diligence...

RICHEMONT.

Eh bien ! elle a versé... je l'ai appris à Beauvais...

Digitized by Google

Mme DERVAL.

Monsieur... s'était trouvé mal... alors...

RICHEMONT.

Ah! je comprends. Mais il parait que monsieur s'est trouvé bien... ici... puisque depuis hier... c'est tout naturel, on est mieux qu'à l'auberge.

FOLVILLE.

Je vous prie de croire...

RICHEMONT.

C'est fort bien, monsieur... je vois d'ailleurs avec plaisir que vous ne vous ressentez plus de votre chûte.

FOLVILLE, *indécis.*

Mais pardon . . j'éprouve encore une douleur assez vive...

RICHEMONT.

Dans le genou peut-être... diable!.. Prenez-y garde... il faut surtout éviter les attitudes forcées.

FOLVILLE, *à part.*

Il me raille, je crois...

RICHEMONT, *bas à madame Derval.*

Il ne sait plus où il en est.

Mme DERVVL, *de même.*

Il nous observe... (*Ils s'entretiennent bas.*)

FOLVILLE.

Il prend la chose ainsi... pour un mari de province,... il sait vivre... Allons, ne faisons pas le sot, et tirons parti de la circonstance!..

RICHEMONT, *haut.*

C'est comme je vous le dis, je n'ai rien pu terminer avec cet original de Richemont.

FOLVILLE, *surpris.*

Richemont!

RICHEMONT.

Est-ce que par hasard monsieur le connaîtrait?

FOLVILLE.

Un riche négociant de Beauvais... dont le neveu...

RICHEMONT.

Est un étourdi, un fou... qui lui fera perdre la tête.

FOLVILLE.

J'en ai entendu parler

Digitized by Google

RICHEMONT.

Alors ce que je dis de lui ne doit pas vous étonner.

FOLVILLE, *à part.*

L'incognito devient ici necessaire.

RICHEMONT.

Son oncle l'avait envoyé à Paris pour y suivre des opérations de commerce... Dieu sait si ses affaires en ont été mieux.

FOLVILLE, *avec légèreté.*

Dans ce séjour de prestiges... on est entraîné malgré soi... les plaisirs... les distractions...

RICHEMONT.

Qui, comme vous dites, les distractions. Dernièrement encore, pour rendre compte d'une négociation importante, n'a-t-il pas adressé un énorme paquet chargé, renfermant... je vous le donne en mille à deviner.

FOLVILLE, *riant à part.*

La bonne étourderie...

RICHEMONT.

Une liasse de lettres galantes, des couplets de vaudeville, et un plan de mélodrame.

FOLVILLE, *à part.*

Il est bien instruit.

RICHEMONT.

Enfin, un tas de paperasses, bonnes à jeter au feu. Le cher oncle a pu juger par la que le genre d'occupation de son correspondant s'accordait mal avec les intérêts, aussi...

FOLVILLE.

Au fait, des billets doux et des chansons sont d'assez mauvais effets de commerce.

RICHEMONT, *à lui-même, oubliant son personnage.*

Le drôle plaisante encore

FOLVILLE, *frappé.*

Qu'entends-je, ce son de voix. (*Il l'observe.*)

RICHEMONT, *s'apercevant soudain de sa distraction.*

Ah! si j'étais à la place de Richemont...

FOLVILLE, *à part.*

Plus je l'examine...

RICHEMONT.

Je n'aurais pas sa sotte faiblesse pour un mauvais garnement.

Digitized by Google

FOLVILLE, *à part.*

Il y dans tout ceci quelque chose d'extraordinaire.

Mme DERVAL, *bas à Richemont.*

Vous allez vous trahir.

RICHEMONT, *de même.*

Au contraire, je le déroute.

FOLVILLE, *à part.*

Cette façon d'agir n'est pas naturelle.

RICHEMONT, *à madame Derval.*

Voyez-le donc.

FOLVILLE, *à lui-même.*

Voudrait-on me mystifier ici. Pardieu, voyons! je me pique au jeu.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, GEORGET, JUSTIN.

Georget a changé d'habit et tient une serviette. Justin paraît, et regarde ce qui se passe en évitant d'être vu.

GEORGET.

L' déjeûner est servi.

RICHEMONT.

Ah! j'en suis bien aise, je me sens une faim... Et vous, monsieur, votre douleur de genou ne doit pas vous ôter l'appétit.

FOLVILLE.

Mais, pas absolument. J'accepte avec plaisir.

RICHEMONT.

Et sans façons. C'est ça.

FOLVILLE.

Vous êtes trop bon. (*A part.*) Je saurai bientôt à quoi m'en tenir.

RICHEMONT, *présentant le bras à madame Derval.*

Allons, ma chère amie.

FOLVILLE, *se mettant entre eux.*

Vous permettez, monsieur. (*Offrant le bras à madame Derval.*) Souffrez, madame. (*Il la conduit.*)

RICHEMONT.

Fort bien. A la tournure que cela prend, mon rôle de mari finira bientôt (*Ils sortent par le fond*)

Digitized by Google

SCÈNE X.

JUSTIN, *seul.*

(*Au fond.*) Je n'avais pas encore aperçu cette figure. (*En scène.*) A ce qu'il paraît, les affaires de mon maître sont en meilleur train que les miennes. Je ne peux la rencontrer. Voudait-elle m'éviter? Oh! non! Elle n'est pas fille à craindre un tête à tête. Voyons donc de ce côté. (*Il marche vers l'appartement de madame Derval.*) Parbleu, excellente moyen. (*Il tire fortement et à plusieurs reprises un cordon de sonnette.*) Il faudra bien qu'elle vienne, si elle n'est pas sourde. (*Il écoute.*) Bravo! je l'entends. Cela ne pouvait manquer.

SCÈNE XI.

JUSTIN, HENRIETTE.

HENRIETTE.

Eh! mon dieu! Qu'y a-t-il donc? (*Elle va vers le fond.*)

JUSTIN, *l'arrêtant.*

Où courez-vous ainsi?

HENRIETTE.

On vient de me sonner à rompre le cordon.

JUSTIN.

Oh! il est solide, car j'y allais de main de maître.

HENRIETTE.

Quoi, c'est vous? J'ai cru que le feu était à la maison.

JUSTIN.

Pas tout-à-fait; mais moi, je brûlais d'impatience de vous voir, de vous parler.

HENRIETTE, *à part.*

Nous y voilà.

JUSTIN, *à lui-même.*

En avant les séductions.

HENRIETTE.

Laissons-le venir.

JUSTIN, *avec des démonstrations familières.*

Ah! que je suis enchanté, ravi; après tant de mois... Que dis-je? tant de siècles d'absence. Je vous revois enfin, adorable....

Digitized by Google

HENRIETTE.

Eh, mon dieu! quel transport, vous m'effrayez!

JUSTIN.

Moi, faire peur! Je serais donc bien changé.

HENRIETTE.

Si c'est là votre état naturel, tant pis pour vous, je me sauve.

JUSTIN, *la retenant.*

Ah! méchante! vous voulez me tenir rigueur.

HENRIETTE, *se dégageant brusquement.*

Doucement... ne me tenez pas.

JUSTIN, *à part.*

Ah! diab le, elle est montée. C'est égal.

HENRIETTE.

J'ai affaire. Votre servante.

JUSTIN.

Comment, charmante Henriette.

HENRIETTE.

Henriette!

JUSTIN.

Ne vous souvient-il plus?

HENRIETTE.

Vous me prenez pour une autre.

JUSTIN.

Pour une autre! du tout, c'est bien pour moi.

HENRIETTE!

Ah! monsieur fait de l'esprit; je vois qu'il veut rire.

JUSTIN.

Allons, ma chère... là... sérieusement... Regardez-moi bien. N'êtes-vous pas frappée.

HENRIETTE.

Mais...

JUSTIN.

Votre cœur ne vous dit-il pas?

HENRIETTE.

Si fait, il me dit que vous êtes un fou, ou un fat.

JUSTIN.

Comment!.. Voyez l'inconstance des femmes! Eh, quoi! ne suis-je plus ce fortuné Justin, que vous aviez distingué

Digitized by Google

dans cette foule d'odorateurs de la haute livrée ! Auriez-vous sitôt oublié l'objet de vos premières affections ?

HENRIETTE, *à part.*

Le faquin !

JUSTIN.

Ingrate ! moi, qui depuis notre séparation, n'ai pas cessé un seul instant de penser à vous... de soupirer... de gémir... Enfin, j'en suis maigri au point d'être méconaissable à vos propres yeux... Est-ce là une preuve d'attachement ?

HENRIETTE, *à part.*

Le bon apôtre !

JUSTIN.

Ah ! les peines du cœur, ça tue un homme sensible et délicat.

HENRIETTE, *feignant de l'intérêt.*

Ah ! le pauvre garçon !

JUSTIN, *content de lui-même.*

J'ai frappé juste.

HENRIETTE, *avec sang-froid.*

En vérité, vous me faites de la peine. Décidément votre chute d'hier vous a dérangé le cerveau.

JUSTIN.

Ah ! c'est trop fort !

HENRIETTE.

Il faut vous ménager.

JUSTIN.

Ah ! çà, voyons, pas de mauvaises plaisanteries. (*Il se rapproche.*) Que diable, ma bonne petite Henriette, vous devez me comprendre.

HENRIETTE

Moi ! comme si vous me parliez grec. Je ne connais pas plus la charmante Henriette que le fortuné Justin et en fait d'adorateurs, voyez vous, je n'ai pas eu à choisir dans la foule... Le premier comme le dernier objet de mes affections, loin de briller dans la haute livrée, est tout bonnement, à cette heure, à bêcher le potager ou à ranger le fruitier, sans se douter qu'un beau galant de Paris veut en compter à sa femme.

JUSTIN, *étourdi.*

Quoi ! vous seriez ?

Digitized by Google

HENRIETTE, *lui faisant la révérence.*

Madame Georget, à vous rendre mes devoirs.

JUSTIN, *se reculant.*

Madame Georget! (*à l'écart.*) C'est la foudre qui m'écrase!.... ô, dépit! ô, colère! ô! (*changeant tout-à-coup de ton.*) que je suis bête!

HENRIETTE, *à part.*

Il n'y est plus.

JUSTIN.

Moi, faire l'imbécille; par exemple! rendons-lui sa monnaie.

HENRIETTE, *avec ironie.*

Au revoir, homme sensible et délicat.

JUSTIN, *à part.*

Ah, oui; arrachons le masque. (*Il l'arrête.*) Permettez donc. Oh! mais c'est étonnant; plus je vous envisage... Ah! pourtant, il y a quelque chose, oui.

HENRIETTE.

Eh bien... Est-ce que cela vous reprend?

JUSTIN.

Oh! non. A présent, je vois bien... mais j'avais l'imagination si frappée de votre ressemblance avec une certaine...

HENRIETTE.

Oui, la bonne petite.

JUSTIN.

Non, la petite bonne. C'est qu'elle était jolie, piquante; comme vous.

HENRIETTE.

Vous me flattez.

JUSTIN.

Mais la plus franche coquette.

HENRIETTE, *à part.*

L'impertinent.

JUSTIN.

Je l'adorais, c'est incroyable! J'aurais fait la folie de l'épouser.

HENRIETTE, *piquée.*

Vraiment!

JUSTIN.

Mais la perfide, la traitresse! Aimez donc sérieusement!

Digitized by Google

HENRIETTE, *à part.*

Comme la main me démange.

JUSTIN, *à part.*

Elle enrage! (*Haut.*) Enfin, figurez-vous: Je peux vous confier cela, madame Georget; vous paraissez une femme raisonnable discrette.

HENRIETTE, *se contenant avec peine.*

Oui, sûrement. Eh bien?

JUSTIN.

Eh bien... Croiriez-vous qu'aux termes où nous en étions... Ah! c'est d'une noirceur! Mais, qu'avez-vous donc?

HENRIETTE, *lui donnant un soufflet.*

Tiens, magot à bonnes fortunes.

JUSTIN.

Pour le coup, c'est bien elle!

HENRIETTE.

Voilà ce que j'ai, et je te le donne de bon cœur.

JUSTIN.

Vous pouviez garder ce cadeau-là pour la face de votre cher époux. Entendez-vous, madame Georget?

HENRIETTE, *en sortant par le fond.*

Vante-toi maintenant des bontés de la petite Henriette.

SCÈNE XII.

JUSTIN, *seul.*

La bonne pièce; comme le mariage l'a formée. Allons, voilà un raccommodement tout-à-fait touchant! J'en ai la joue brûlante.

SCÈNE XIII.

FOLVILLE, JUSTIN.

FOLVILLE, *de la porte du fond.*

Ah! te voilà. (*Arrivant en scène.*) t'y serais-tu attendu?

JUSTIN.

Ma foi non, car ne je l'aurais pas reçu.

FOLVILLE.

Qu'est-ce donc?

Digitized by Google

JUSTIN.

Oh ! rien.

FOLVILLE.

Tu ne sais pas ? on est marié.

JUSTIN.

Allons !

FOLVILLE.

C'est-à-dire marié... je n'y conçois rien.

JUSTIN.

Ils ont donc tous une fureur de mariage.

FOLVILLE.

Bah ! tu n'y es pas. Le mari qui m'a surpris aux genoux de sa femme...

JUSTIN.

Diable, c'est sérieux.

FOLVILLE.

Du tout, il n'a fait qu'en rire.

JUSTIN.

Ah ! bien, alors, c'est...

FOLVILLE.

C'est mon oncle !

JUSTIN

Votre oncle ! Allons donc, monsieur ?

FOLVILLE.

Lui-même, déguisé. Je le parierais !

JUSTIN.

Comment cela se peut-il, et pour quels motifs ?

FOLVILLE.

Je m'y perds.

JUSTIN.

Attendez donc !

FOLVILLE.

Mais rien ne m'ôtera de l'esprit...

JUSTIN.

Quel trait de lumière ! j'y suis, monsieur ; ma foi, c'est bien imaginé.

FOLVILLE.

Que veux-tu dire ?

JUSTIN.

Que nous sommes ici en pays de connaissance.

FOLVILLE.

Mais...

JUSTIN.

On nous joue, ou plutôt on nous éprouve.

Digitized by Google

FOLVILLE.

Oui, tu me mets sur la voie.

JUSTIN.

La chose est claire, notre belle et compâtissante hôtesse, est positivement...

FOLVILLE.

La jeune veuve.

JUSTIN.

Votre future !

FOLVILLE.

Et je ne l'ai pas deviné ! Hier soir des prévenances ; de l'intérêt, de l'abandon même, et pas un mot de l'époux ! Aujourd'hui une froide réserve, un maintien étudié... et ce mari qui tombe des nues.

JUSTIN.

Justement, c'est une machination improvisée par la rusée suivante, qui est mariée à la façon de sa maîtresse.

FOLVILLE.

Comment ! elle aussi ?

JUSTIN.

Décidément, il règne dans cette maison une épidémie conjugale.

FOLVILLE.

Je ne m'étonne plus de ton air contrit... une reconnaissance manquée.

JUSTIN.

Manquée !.. elle a été chaude.

FOLVILLE.

Au fait, tu as encore le visage tout enflammé.

JUSTIN.

Oh ! d'un côté seulement.

FOLVILLE, *riant.*

Ah ! je vois ce que c'est.

JUSTIN.

Eh ! monsieur, ce n'est pas le moment de plaisanter.

FOLVILLE.

Au contraire, je ne me sens pas de joie ; je cours embrasser mon oncle, ma prétendue...

JUSTIN.

Qu'allez-vous faire ? pas de faiblesse.

Digitized by Google

FOLVILLE.

Bonheur inespéré !

JUSTIN.

On s'est moqué de nous.

FOLVILLE.

Qu'importe !

JUSTIN.

Tâchons de prendre notre revanche... d'ailleurs, monsieur, qui vous dit qu'on répond à votre amour ?

FOLVILLE.

Qui me le dit ?... tout. Si tu avais été présent quand je me suis déclaré, ah !.. et puis, aurait-on consenti à ce stratagème... cependant, tu as raison, si nous pouvions trouver quelque moyen... parbleu ! si je cherchais querelle à mon oncle ?

JUSTIN.

Y pensez-vous ?

FOLVILLE.

Il m'a traité assez cavalièrement, pour un étranger ; je ferai l'offensé, et en le provoquant, je le forcerai...

JUSTIN.

A se découvrir lui-même. Ça n'est pas assez fort... et puis, il faudrait savoir qu'juste... (*Il réfléchit.*)

FOLVILLE, *réfléchissant.*

Cherchons donc...

SCENE XIV.

LES MÊMES, GEORGET.

GEORGET, *il entre en riant.*

Allons, v'là qu' j'entre en charge ; ça m'amuse joliment tout ça, moi... (*Apercevant Folville et Justin.*) Ah ! diantre, les v'là... n'allons pas faire queuqu' bétise.

FOLVILLE, *l'apercevant.*

Ah ! voilà un homme de la maison.

JUSTIN.

Eh ! mais, si je ne me trompe, c'est mon rival.

GEORGET.

Ils me regardent comme une curiosité.

Digitized by Google

JUSTIN.

Pas de doute... encore un mari postiche, parbleu! il arrive bien, je vais l'arranger.

FOLVILLE.

C'est ça, intimide-le pour le faire jaser.

JUSTIN, *s'avançant sur Georget.*

C'est donc vous, monsieur Georget.

GEORGET.

Tiens, il m' connaît, celui-là!

JUSTIN.

Qui vous permettez de supplanter...

GEORGET.

Hein?.. c'est planter, que vous voulez dire?

FOLVILLE, *riant.*

Ah!..

GEORGET.

D' mon métier je n' fais qu' ça.

JUSTIN.

Tu fais encore le goguenard je crois.

GEORGET.

Queuqu' fois, quand ça m'amuse.

JUSTIN.

Un misérable jardinier de province, avoir l'audace de m'enlever ma maîtresse, de l'épouser...

GEORGET.

Oui dà!.. eh ben, comm' ça, j' suis donc vot' maître?

FOLVILLE, *riant.*

La conséquence est nouvelle!

JUSTIN, *s'approchant de lui en le menaçant.*

Ah çà! dites donc, monsieur le mauvais plaisant, savez-vous bien...

GEORGET, *levant le poing.*

Ah! doucement... pas de gesticulations, j'ai aussi la parole en main, voyez-vous.

JUSTIN, *se retirant.*

A la bonne heure... c'est que...

FOLVILLE, *l'excitant en riant.*

Eh bien, allons donc, effraye-le!

JUSTIN.

Moi, me compromettre avec un tel lourdeau!... fi donc!

Digitized by Google

FOLVILLE

Poltron !.. *il tire sa bourse.*) Tu vas voir. (*Il va à Georget.*)

GEORGET.

Je l' vois v'nir ; il veut m' tâter, mais bonsoir.

(*Il va pour sortir.*)

FOLVILLE.

Dites donc, mon cher, (*il l'arrête par le bras*) écoutez donc... Allons, regardez-moi.

GEORGET.

J' suis aveugle, sourd et muet.

FOLVILLE.

Bon Dieu, que d'infirmités !.. (*secouant la bourse.*) Heureusement, voilà un spécifique qui guérit de bien des maux.

GEORGET, *à lui-même.*

Ça sonne joliment, tout d' même !

JUSTIN

Il n'a pas l'oreille trop dure.

FOLVILLE, *agitant la bourse au nez de Georget.*

Tiens...

GEORGET, *se frottant le nez.*

J' vois bien, pardine !

JUSTIN.

Ça lui fait ouvrir les yeux.

FOLVILLE.

Une pièce d'or si tu parles,

GEORGET, *à lui-même.*

D' l'or pour parler, et pas d' profit à me taire.... c'est dit, j' parle. (*Il tend la main.*)

FOLVILLE, *lui donnant la pièce.*

Ah !.. voilà, j'espère, une cure merveilleuse !

GEORGET.

Dame, comm' vous dites, c'est un fameux spécifique !

JUSTIN.

Il est jovial...

GEORGET.

Moi ?.. ah ben ! quand j' m'y mets...

FOLVILLE.

Bon ; mais ne t'y mets pas et réponds.

GEORGET.

D'mandez.

FOLVILLE.

D'abord, ta maîtresse n'est pas mariée?

Digitized by Google

GEORGET.

Elle ?.. non plus qu' vous et moi... c'est-à-dire, vous, j' n'en sais rien ; et moi... dame, j'ai ben une femme, si on veut...

JUSTIN.

On ne veut pas. Tu es garçon, c'est connu.

GEORGET, *étonné.*

Ah !..

FOLVILLE.

De plus, le prétendu borgne qui fait le maître ici, n'est autre que M. Richemont?

GEORGET, *de même.*

Mais...

JUSTIN.

Enfin, tout cela n'est qu'une plaisanterie pour s'amuser à nos dépens?

GEORGET, *à tous deux.*

Mais, puisque vous savez tout, qu' voulez-vous donc que j' vous dise ?

FOLVILLE.

Un mot encore. Madame...

GEORGET.

Madame Derval ?

FOLVILLE.

Oui. Madame Derval est veuve d'un vieillard infirme, qui ne l'a épousée...

GEORGET.

Mon Dieu, l' pauvre cher homme ! qu' tout juste pour faire son testament, et la nommer son héritière.

FOLVILLE.

C'est charmant ! (*à Justin.*) Nous voilà bien au fait ; allons, vois, imagine.

JUSTIN.

J'y songe.

FOLVILLE, *désignant Georget.*

Il nous servira.

JUSTIN.

La bonne idée !... Tout le monde ici veut être marié, c'est une rage...

FOLVILLE.

Eh bien ?

Digitized by Google

JUSTIN.

Eh bien, monsieur, je vous marie aussi. (*Il réfléchit.*)

GEORGET, *à part.*

C'est un mal qui se gagne.

JUSTIN, *de même.*

Oui, l'expédient est sûr... une lettre que nous laissons adroitement surprendre... (*Il cherche des yeux.*) Ah! nous les tenons...

FOLVILLE.

Quel est ton projet?

JUSTIN.

Voilà justement... (*il roule vivement le guéridon et dispose tout pour écrire.*) Allons, monsieur, vîte une épitre bien tendre, à votre femme, un style chaud, brûlez le papier.

FOLVILLE, *se plaçant et prenant la plume.*

Mais enfin...

JUSTIN, *apercevant Henriette qui se montre à la porte du fond.*

Chut! attention .. (*A Georget.*) Toi, reste là.

GEORGET.

Ça me reposera. (*Il s'assied et ne voit pas Henriette.*)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, HENRIETTE.

HENRIETTE.

Georget est avec eux, voyons un peu.

FOLVILLE, *à Justin qui observe Henriette.*

Eh bien, je t'attends.

JUSTIN, *à part.*

Elle est là, bon!..

FOLVILLE.

Explique-toi.

JUSTIN, *élevant la voix.*

Comment, monsieur, c'est seulement à présent que vous songez à écrire pour tranquilliser madame?

HENRIETTE, *à part.*

Madame!

FOLVILLE.

Es-tu fou?

GEORGET, *à part.*

Qu'est-ce qui dit donc?

Digitized by Google

JUSTIN, *avec des signes pour lui faire apercevoir Henriette.*

Dans quelle inquiétude elle doit être... je suis sûr qu'elle vous croit meurtri, mutilé...

FOLVILLE, *avec impatience.*

Ah çà ! quel diable de conte me fais-tu là ?

JUSTIN, *à demi-voix, lui montrant Henriette.*

Vous ne voyez donc pas...

FOLVILLE, *l'apercevant.*

Ah !

JUSTIN, *de même.*

On nous écoute.

FOLVILLE, *bas.*

Je comprends.

JUSTIN, *de même.*

Laissez-moi dire, et écrivez tout ce qui vous passera par la tête ; l'essentiel, c'est l'adresse.

FOLVILLE, *de même.*

J'y suis. (*Haut.*) Cette chère Emilie ! elle m'accuse peut-être de légèreté, d'insouciance...

JUSTIN, *à demi-voix.*

C'est ça.

HENRIETTE, *à part.*

Ai-je bien entendu ? (*Elle s'approche du cabinet.*)

FOLVILLE, *à lui-même.*

Parbleu ! si j'écrivais à madame... l'heureuse inspiration ! (*Il écrit.*)

JUSTIN, *observant Henriette.*

En s'approchant elle entendra mieux. (*Haut.*) Pauvre petite femme !.. si elle apprend l'accident de la diligence sans avoir eu de vos nouvelles, ah !..

FOLVILLE, *écrivant.*

» Vous avez voulu m'éprouver...

JUSTIN, *de même.*

Cela peut lui causer une révolution subite, et dans sa position encore...

GEORGET, *à part.*

Sont-y drôles !

JUSTIN, *avec plus d'intention.*

C'est dans le cas de tuer la mère et l'enfant.

FOLVILLE, *riant malgré lui.*

L'imbécille...

Digitized by Google

JUSTIN, *à demi-voix.*

Cela fera plus d'effet.

HENRIETTE, *à part.*

Il est possible!...

GEORGET, *à part.*

En v'là ben d'une autre à présent!

FOLVILLE, *terminant sa lettre.*

» Le plus tendre et le plus heureux des époux!...

HENRIETTE, *à part.*

Ma foi, j'en apprends de belles!

FOLVILLE, *fermant sa lettre.*

Là. Avec quelle joie ce billet sera reçu.

JUSTIN, *à demi-voix.*

Par votre oncle surtout.

FOLVILLE, *de même.*

Oui, il rira. (*Haut et mettant l'adresse.*) A Madame madame Folville... voilà. (*Il remet le billet à Justin.*) Fais-le partir de suite.

JUSTIN, *bas.*

J'espère qu'il n'ira pas loin. (*Haut.*) Georget, écoute. (*Il lui parle à l'écart.*)

HENRIETTE, *à part.*

Georget va porter la lettre, si je pouvais...

GEORGET, *apercevant Henriette.*

Oh! on nous espionne!

JUSTIN, *lui faisant retourner la tête.*

Nigaud, je le sais bien. (*Il lui parle bas.*)

FOLVILLE, *à lui-même.*

Parbleu, je serais curieux de voir la mine que fera mon oncle .. la belle fureur! et madame Derval... du dépit, de la colère même... oui, en lisant l'enveloppe, mais la lettre.. je suis enchanté de cette idée...

JUSTIN, *à demi-voix à Georget, en lui donnant la lettre.*

Tu entends bien, défends-toi, pour la forme, et puis...

GEORGET.

J'me laisserai séduire.

JUSTIN.

C'est ça. (*haut.*) Allons, ne perds pas de temps.

GEORGET.

Je n'fais qu'un saut. (*au moment où il sort, Henriette feignant d'arriver, tire vivement la porte du cabinet.*)

Digitized by Google

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENS, excepté GEORGET.

JUSTIN, *devinant l'intention d'Henriette.*

A merveille.

HENRIETTE, *traversant la scène.*

Georget! Georget!

JUSTIN, *allant à elle.*

Permettez, vous lui feriez manquer le courier.

HENRIETTE, *l'éloignant.*

Laissez donc.

FOLVILLE.

Sérieusement, M. Georget, il est pressé.

HENRIETTE.

Bah! et moi aussi... j'ai absolument besoin de lui.

JUSTIN, *avec des manières familières.*

Vrai... qu'il est heureux!

HENRIETTE, *le menaçant.*

Ah! finissez, ou je...

JUSTIN, *la laissant aller.*

J'entends, je n'y serai pas pris deux fois.

HENRIETTE *sort par le fond en courant.*

Georget! Georget!

JUSTIN.

Comme elle court.

SCÈNE XVII.

FOLVILLE, JUSTIN.

FOLVILLE.

Bravo, tout va bien.

JUSTIN.

Nous pouvons être tranquilles, notre dépêche sera bientôt interceptée.

FOLVILLE.

Tu as eu là une idée... mais de mon côté... tu ne sais pas... ah! c'est un trait de génie.

JUSTIN, *vivement.*

Doucement!... il me semble... (*il écoute.*) oui, on vient.

Digitized by Google

FOLVILLE, *remontant la scène.*

Ce sont eux.

JUSTIN.

Ils ne savent rien encore... tenons-nous bien.

SCÈNE XVIII.

FOLVILLE, Mme DERVAL, RICHEMONT.

RICHEMONT, *il entre par le fond, et tient plusieurs lettres.*

Ah! jeune homme, vous n'êtes pas bon convive; comment, vous quittez brusquement la table sans qu'on sache pourquoi...

FOLVILLE.

Pardon, mais...

JUSTIN, *examinant Richemont.*

Quelle caricature!

FOLVILLE.

Vous receviez votre courrier, et je sais que les affaires...

RICHEMONT.

Que diable, les affaires n'empêchent pas de déjeûner... Ah! c'est mal, je ne suis pas du tout content de vous.

JUSTIN, *à part.*

C'est bien lui.

Mme DERVAL.

Monsieur est excusable, la société d'ennuyeux campagnards doit avoir peu d'attraits pour lui.

FOLVILLE.

Madame. (*à part.*) Fort bien.

RICHEMONT, *à mad. Derval.*

J'ai deux mots à répondre, je vous laisse un moment. (*à Folville.*) Je ne vous tiens pas quitte, au moins, jeune homme. (*Il se dirige vers le cabinet en s'entretenant avec mad. Derval.*)

FOLVILLE, *à part.*

Ni moi. (*il le salue.*)

JUSTIN, *à demi-voix.*

Allons, monsieur, la crise approche.

FOLVILLE.

Laisse-moi faire, va prendre nos effets et tiens-toi prêt.

Digitized by Google

JUSTIN, *surpris.*

Comment, à partir...

FOLVILLE.

Va toujours.

JUSTIN.

C'est que vous avec déjeûné, vous, monsieur... mais moi...

FOLVILLE.

Te voilà bien, gourmand ; est-ce qu'on mange quand on est amoureux ?

JUSTIN.

Comment... moi, je dévore.

FOLVILLE, *observant au fond.*

Si tu avais, comme moi, le cœur plein d'un sentiment... Ah ! plus je la vois...

JUSTIN.

Le sentiment n'empêche pas l'appétit.

FOLVILLE, *regardant Richemont.*

Il ne s'en va pas .. je meurs d'impatience, d'amour.

JUSTIN.

Et moi de faim. J'ai beau avoir le cœur plein, je sens bien que j'ai l'estomac vide.

RICHEMONT, *à mad. Derval.*

Je reviens. (*il sort.*)

FOLVILLE, *voyant Richemont se séparer de mad. Derval.*

Ah ! elle reste. (*à Justin.* Va vîte et fais ce que je te dis.

JUSTIN.

Allons ; mais je me vengerai sur le dîner. (*il entre dans la chambre de Folville.*)

SCÈNE XIX.

Mme DERVAL, FOLVILLE.

FOLVILLE, *à part.*

A mon tour, une épreuve décisive. (*il paraît triste et rêveur.*)

Mme DERVAL, *elle remarque l'abattement de Folville.*

Comment donc, le maintien grave, l'air soucieux ; on le disait si léger... Décidément, il vaut mieux que sa réputation.

FOLVILLE, *feignant de ne pas l'entendre.*

Ah ! combien je m'étais trompé ; un seul moment a détruit l'illusion qui me charmait...

Digitized by Google

Mme DERVAL.

Eh bien, monsieur...

FOLVILLE.

Ah! pardon; je me croyais seul, et je...

Mme DERVAL.

Je vous l'avouerai : j'ai été fort étonnée de votre procédé ; sans doute, des motifs bien pressans...

FOLVILLE.

Il est vrai, madame ; j'avais des ordres à donner pour mon prompt départ, et j'ai dû...

Mme DERVAL.

Quoi, monsieur, vous partez?

FOLVILLE, *après un pénible effort.*

Il le faut!

Mme DERVAL.

Eh! mon Dieu, qu'est-il donc survenu?.. vous paraissez douloureusement affecté.

FOLVILLE, *avec un air de dépit.*

Vous voulez bien vous en apercevoir.

Mme DERVAL.

Vous aurait-on ici... involontairement causé quelque peine?

FOLVILLE.

Involontairement?.. ah! cessez de feindre, madame, et ne vous faites pas un jeu cruel des maux que vous causez...

Mme DERVAL.

Moi, monsieur?

FOLVILLE.

Une femme ne se méprend pas sur les sentimens qu'elle inspire... mes regards, mon trouble, mes actions, tout en moi trahissait la passion la plus vive, la plus sincère.., j'ignorais les nœuds qui vous lient... je vous ai cru sensible, et pourtant je pars désespéré.

Mme DERVAL, *déconcertée.*

De semblables reproches...

FOLVILLE.

Permettez-moi de vous le dire, madame, un amour véritable mérite au moins quelque compassion... en refusant un cœur, on ne se plaît pas à le déchirer, on doit plaindre le malheureux qu'on ne saurait aimer.

Digitized by Google

Mme DERVAL, *se laissant aller à un premier mouvement.*

Mais, monsieur... (*elle se remet.*) je pense comme vous, (*avec hésitation.*) mais je ne sais si je dois vous plaindre.

FOLVILLE.

Eh quoi!... (*il s'éloigne de quelques pas.*)

Mme DERVAL, *à part.*

J'en ai trop dit, peut-être?

FOLVILLE, *à part.*

Doux aveu... quelle délicatesse!.. c'est un trésor que mon oncle m'a trouvé là... de l'esprit, une ame tendre; (*Se rapprochant.*) femme adorable. (*Justin paraît chargé des effets de voyage.*)

SCÈNE XX.

Mme DERVAL, FOLVILLE, JUSTIN.

JUSTIN.

Me voilà, monsieur.

FOLVILLE, *à part.*

Ah! diable, je m'oubliais.

JUSTIN, *surpris.*

Eh bien!.. ma foi, je n'y entends plus rien.

FOLVILLE.

As-tu tout disposé?

JUSTIN.

Mais vous voyez.

FOLVILLE.

Suis-moi.

JUSTIN.

Où, monsieur?

FOLVILLE.

Que sais-je, je n'ai plus de projets... dans quelque solitude.

JUSTIN, *à part.*

Ah! j'y suis, un départ simulé.

Mme DERVAL, *à part.*

Comment? il persiste... devais-je m'expliquer davantage...

FOLVILLE.

Mais non... dans mon désespoir...

Mme DERVAL, *de même.*

Que va-t-il faire?

Digitized by Google

FOLNILLE.

Je retourne à Paris.

Mme DORVAL.

A Paris!

JUSTIN, *à part.*

Chercher la solitude.

FOLVILLE.

Là, je tâcherai de me consoler, de m'étourdir; je me précipiterai de nouveau dans le torrent des dissipations; je me perdrai... mais j'oublierai, s'il se peut, mon amour.

Mme DERVAL, *à part.*

Oh! quelle tête!

JUSTIN, *à part.*

C'est ça, du pathétique de circonstance, ça réussit toujours...

FOLVILLE.

Jouissez de votre triomphe, madame; mes égaremens seront votre ouvrage. C'en est fait... (*à Justin.*) Viens...

JUSTIN, *à Folville, qui s'est arrêté au fond pour juger l'effet qu'il a produit.*

Vous êtes aimé, monsieur, c'est sûr.

Mme DERVAL, *très-agitée.*

Conçoit-on une telle déraison? (*elle appelle.*) Henriette!

FOLVILLE, *il est à la porte du fond et feint de ne pas voir Richemont, qui paraît à celle du cabinet.*

Adieu, madame... (*il sort avec Justin.*)

SCÈNE XXI.

Mme DERVAL, RICHEMONT.

RICHEMONT, *avec étonnement.*

Adieu!.. qu'est-ce que cela veut dire?

Mme DERVAL, *d'un ton animé.*

Vous l'avez entendu, il nous quitte.

RICHEMONT.

Comment... que s'est-il donc passé entre vous?

Mme DERVAL, *avec aigreur.*

Pour me conformer à votre étrange projet, j'ai dû jouer un rôle si ridicule, si inconvenant... Ah! combien je m'en veux de m'être prêtée à cette extravagance.

Digitized by Google

RICHEMONT, *à part et surpris.*

Il y a quelque chose là-dessous... que je ne devine pas.

Mme DERVAL.

Il ne doit voir en moi qu'une femme inconséquente, coquette même.

RICHEMONT.

Vous n'avez donc pas cherché à le retenir ?

Mme DERVAL, *vivement.*

Comment!.. y pensez-vous?.. était-ce à moi... Mais vous, monsieur... en vérité, j'admire votre sang-froid; vous restez là... vous le laissez partir...

RICHEMONT.

Quoi!... un mari courir après l'amant de sa femme... Ah! ce serait trop fort, aussi.

Mme DERVAL, *avec un dépit très-marqué.*

Fort bien, plaisantez encore, je n'éprouve pas assez de contrariété.

RICHEMONT, *à part.*

Diantre, elle prend la chose au sérieux; (*haut*) allons, calmez-vous, je vais de ce pas.

Mme DERVAL.

Moi, mon Dieu, je suis très-calme. (*Mouvement d'impatience.*) Cette sotte ne viendra pas. (*Elle appelle.*) Henriette!

RICHEMONT, *qui a fait une fausse sortie.*

Mais j'y pense, si nous partions aussi, il serait plaisant d'arriver aussitôt que lui à Beauvais.

Mme DERVAL, *se contenant à peine.*

Oui sans doute, très-plaisant; mais il retourne à Paris.

RICHEMONT.

A Paris!

Mme DERVAL.

Et dans des dispositions bien tranquillisantes; il va, dit-il, faire de nouvelles folies, se ruiner, se perdre.

RICHEMONT.

Que me dites vous là... diable, c'est autre chose... Holà!... quelqu'un! Georget!

Digitized by Google

SCÈNE XXII.

Mme DERVAL, RICHEMONT, HENRIETTE GEORGET, *ces deux derniers arrivent précipitamment par le fond.*

HENRIETTE, *elle tient la lettre et paraît la première.*

Ouf !

GEORGET.

Ah ! c'est mal ça, Mlle Henriette, (*à part.*) V'là ma commission faite.

HENRIETTE, *encore essoufflée.*

Ah ! Monsieur, je vous apporte de belles nouvelles, allez.

RICHEMONT.

Oui, je sais, cours vîte, Georget, et empêche-le de partir...

HENRIETTE.

Qui ?

RICHEMONT.

Eh ! parbleu, Folville.

HENRIETTE.

Lui, ah ! laissez-le aller, et que le ciel le conduise.

RICHEMONT.

Quel langage ?

HENRIETTE.

Qu'il aille tranquilliser sa chère Émilie, et qu'il nous laisse en repos.

Mme DERVAL, *à part.*

Que veut-elle dire ?

RICHEMONT.

Comment, comment, qu'est-ce que c'est Emilie ?

HENRIETTE.

Ce que c'est, Monsieur, c'est votre nièce !

RICHEMONT.

Ma nièce ! Ah ! çà, a-t-elle perdu la tête ?

HENRIETTE.

Il y aurait de quoi, tenez, Monsieur, voyez...
(*Lui montrant la lettre.*)

RICHEMONT.

Son écriture !

Digitized by Google

HENRIETTE.

Ah! elle est très-lisible... à Madame.

RICHEMONT, *lisant.*

Madame Folville! à qui peut-il adresser cette lettre?

HENRIETTE.

C'est tout clair, à sa femme?

RICHEMONT.

Sa femme!

Mme DERVAL.

Qu'entends-je!

RICHEMONT, *très-agité.*

Juste ciel! comment, il serait...

HENRIETTE.

Mon Dieu, époux, et mieux encore... car sans vous en douter, Monsieur, vous êtes grand oncle.

RICHEMONT, *hors de lui.*

Ah! grand dieu!... le misérable!

Mme DERVAL.

Il serait vrai?

HENRIETTE.

Ah! trop vrai, Madame, j'avais même surpris son secret avant de m'être emparée de cette preuve écrite.

RICHEMONT.

Lui marié sans mon aveu, sans m'avoir seulement consulté... je suis anéanti...

Mme DERVAL.

Et à l'instant encore, il parlait de son amour dans des termes si touchans; il paraissait désespéré... et il est marié! c'est affreux!

HENRIETTE.

Ah! c'est une horreur!... Fiez-vous donc à ces beaux élans de sensibilité; à ces grandes phrases de roman que tout le monde sait par cœur, les traîtres!

RICHEMONT.

J'étouffe de colère!

GEORGET, *riant à part.*

Les v'là tous sens d'sus d'sous.

RICHEMONT.

Mais je veux le confondre. (*Il s'approche de Georget.*)

Digitized by Google

GEORGET, *sans prendre garde à lui.*

Ça l'taquine-t-y, l'bon homme!

RICHEMONT, *le prenant rudement par le bras.*

Insolent.

GEORGET, *tout saisi.*

Ah! monsieur...

RICHEMONT.

Que fais-tu là? ne t'ai-je pas dit... (*il le pousse.*) Va donc, butor, amène-le à l'instant.

GEORGET.

Tout d'suite, j'vole... (*il se porte vers le fond.*)

RICHEMONT, *il arrache sa perruque et son bandeau.*

Nous allons voir, drôle, (*il les jette avec violence.*) mauvais sujet!..

GEORGET, *à la porte du fond.*

Ah! ben... j'n'irai pas loin, les v'là encore sur l'perron. (*il appelle*) Monsieur!.. (*il disparaît.*)

SCÈNE XXIII.

LES MÊMES, excepté GEORGET.

RICHEMONT, *se rajustant.*

Tu vas avoir affaire à moi.

HENRIETTE.

Allons, madame, pas de ménagemens; traitez-le comme il le mérite.

Mme DERVAL, *cherchant à cacher son trouble.*

Moi, paraître irritée, me montrer offensée d'une conduite... elle est odieuse... mais que m'importe, (*elle va s'asseoir au guéridon.*) elle ne m'inspire que la plus parfaite indifférence. (*elle prend négligemment un journal.*)

SCÈNE XXIV.

Mme DERVAL, RICHEMONT, HENRIETTE, FOLVILLE, JUSTIN, GEORGET.

GEORGET, *paraissant le premier.*

Le v'là.

RICHEMONT.

J'ai peine à me contenir.

Digitized by Google

JUSTIN, *se débarrassant du bagage.*

Notre voyage n'a pas été long. (*appercevant la perruque qu'il ramasse.*) Tiens, allons, on est redevenue veuve, voilà la dépouille du défunt

FOLVILLE, *restant à la porte comme frappé d'étonnement.*

En croirai-je mes yeux? (*s'avançant acec de vives démonstrations.*) Vous ici, mon oncle? quelle surprise... quelle joie!.. vous avez donc appris...

HENRIETTE, *à part.*

Oui.

RICHEMONT, *avec une colère concentrée.*

Avec quel front il ose encore...

FOLVILLE.

Mais quelle singulière réception!.. que dois-je penser?.. Dis donc, Justin, conçois-tu?..

JUSTIN, *laissant échapper la perruque.*

Moi, monsieur, les bras m'en tombent. (*il s'approche d'Henriette.*)

HENRIETTE.

Là... dirait-on, à les voir... Oh! les hommes...

JUSTIN.

Un moment.

HENRIETTE.

Vous êtes tous des monstres!

JUSTIN.

Les hommes mariés, bon; mais moi, je suis garçon, (*bas.*) mon maître aussi. (*la prenant à l'écart.*) Un mot, vous saurez tout. (*Il instruit Henriette, qui paraît tour à tour surprise, piquée, satisfaite; plusieurs fois elle veut parler pendant le dialogue suivant; Justin l'en empêche.*)

FOLVILLE.

Je ne puis revenir de cet étrange accueil... Qu'avez-vous donc, mon oncle?

Mme DERVAL, *agitée.*

Il le demande...

RICHEMONT.

Je n'y tiens plus (*avec emportement*) Effronté vaurien, tu me forces à cet éclat, mais tu paieras cher ton indigne équipée...

FOLVILLE.

D'où vient cette colère?..

Digitized by Google

RICHEMONT, *il est hors de lui et gesticule vivement en tenant la lettre qu'il froisse dans sa main.*

Te marier secrètement, faire un choix dont tu as à rougir, puisque tu n'oses l'avouer... me tromper, me compromettre ainsi... causer un tel scandale dans cette maison! (*avec plus de véhémence*) Infâme, va-t-en, n'attends plus rien de moi. (*Il se jette dans un fauteuil.*) je te déshérite!

FOLVILLE, *il a suivi les gestes de Richemont; les yeux toujours fixés sur la lettre*

Ah! mon Dieu, je vois ce que c'est...

RICHEMOMT, *suffoqué par la colère.*

Je n'en peux plus!..

FOLVILLE.

Comment, on vous a remis cette lettre... quelle gaucherie!... je ne m'étonne plus.

Mme DERVAL, *se levant brusquement.*

Quelle audace!.. sortons, je suis indignée...

FOLVILLE, *à madame Derval.*

Permettez...

RICHEMONT, *avec fureur.*

Cette lettre...

FOLVILLE, *prenant avec un grand sang-froid la lettre des mains de son oncle.*

Mon oncle... elle n'est pas pour vous... (*remarquant qu'elle est toute chiffonnée.*) je ne puis l'envoyer maintenant... il faut donc moi-même (*il va à madame Derval.*)

RICHEMONT, *se levant vivement.*

Comment, malheureux...

FOLVILLE.

Moi! mon oncle... au contraire... je suis le plus heureux des hommes... (*présentant la lettre à Mme Derval.*) si madame... daigne confirmer mon bonheur..

Mme DERVAL, *avec une froideur dédaigneuse.*

Monsieur...

RICHEMONT.

Quoi, cette lettre?..

FOLVILLE.

Je la remets à son adresse...

Mme DERVAL, *étonnée.*

Comment... que dois-je croire?.. (*Elle hésite*)

FOLVILLE, *avec abandon.*

Que tous mes vœux sont d'accord avec les projets de mon oncle... De grâce, veuillez lire... (*Il ouvre la lettre.*) pardon

Digitized by Google

si je vous présente ainsi ce papier, mais (*montrant Richemont.*) c'est un petit mouvement de vivacité...

RICHEMONT.

Enfin, qu'est-ce que tout cela signifie ?..

FOLVILLE.

Ecoutez.

Mme DERVAL, *lisant.*

« Vous avez voulu m'éprouver ; mais grâce au début de mon » oncle dans les travertissemens, j'ai tout découvert. Me » pardonnerez-vous d'avoir pris marevanche, en cherchant » à triompher de vos préventions; et puis-je espérer que vous » ne verrez plus en moi, le léger, l'étourdi Folville, mais le » plus tendre et le plus heureux des époux. »

HENRIETTE.

Comme nous sommes joués.

RICHEMONT, *à lui-même.*

Le coquin m'avait reconnu.

Mme DERVAL, *à Folville.*

Se venger ainsi... cela n'est pas généreux... et je devrais...

FOLVILLE, *lui baisant la main.*

Voilà le gage de la paix.

JUSTIN, *prenant un baiser à Henriette.*

Moi, je signe le traité d'alliance.

RICHEMONT, *à lui-même.*

Allons... J'en suis quitte pour la peur.

GEORGET.

Me v'là resté garçon.

RICHEMONT.

Ah ! cependant, monsieur mon neveu.

FOLVILLE.

Mon oncle, vous-avez été l'agresseur.

RICHEMONT, *gaiement.*

Au fait, j'ai ri le premier.

JUSTIN.

Oui, monsieur, mais comme dit le proverbe, rit bien qui rit le dernier.

FIN.

Digitized by Google